

Madagascar et les îles avoisinantes du XII^e au XVI^e siècle

Faranirina Esoavelomandroso

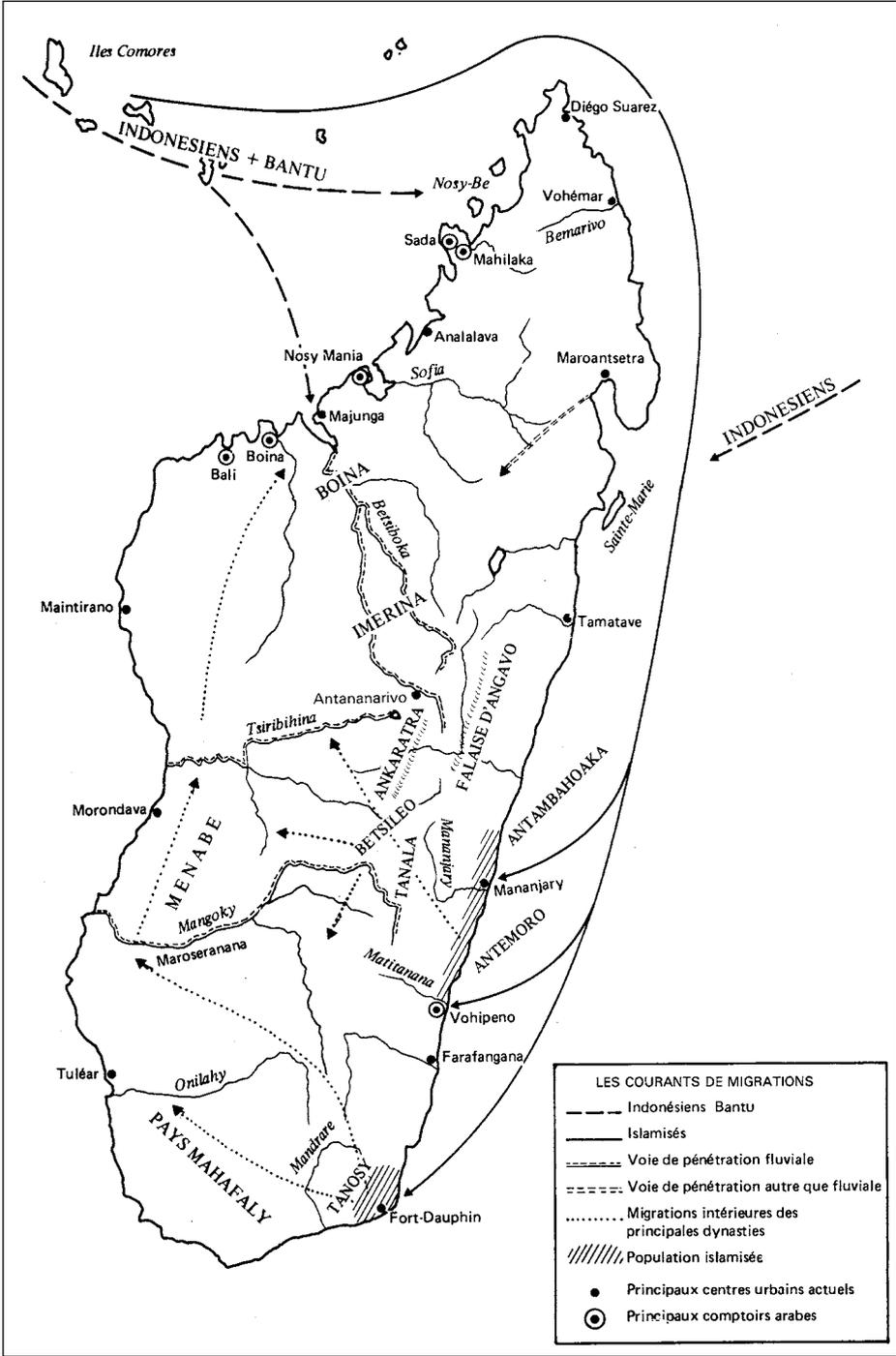
Les composantes essentielles de la population de Madagascar sont en place à la fin du XII^e siècle, même si d'autres vagues de migrations suivent entre le XII^e et le XVI^e siècle. Le peuplement de Madagascar prend place dans le vaste cadre des relations entre l'Asie du Sud-Est et l'Afrique à travers l'océan Indien. L'importance de cette question s'est imposée aux promoteurs de cet ouvrage. C'est aussi sous l'égide de l'UNESCO que le Comité scientifique international pour la rédaction d'une histoire générale de l'Afrique a organisé, du 15 au 19 juillet 1974, une réunion d'experts à Port-Louis (Maurice) sur le thème: « Relations historiques à travers l'océan Indien¹. »

Le problème du peuplement de Madagascar est l'objet du chapitre 25 du volume III. Bien des problèmes restent encore en suspens; par exemple, la détermination de l'apport africain, arabe, indien et indonésien dans le peuplement et la culture soulève beaucoup de discussions entre les chercheurs².

Dans le présent chapitre, il s'agira moins de présenter une synthèse définitive sur la civilisation et l'histoire de Madagascar entre les XII^e et XVI^e siècles que de tenter de saisir le lent et complexe brassage ethnique et culturel qui, au début du XVI^e siècle, donne une identité originale à la grande île.

1. UNESCO. *Les contacts historiques entre l'Afrique de l'Est, Madagascar et l'Asie du Sud-Est par les voies de l'océan Indien*, coll. « Histoire générale de l'Afrique. Études et documents », n° 3, 1980.

2. Voir vol. III, chap. 25; R. Kent, 1970: cet auteur, se fondant sur la linguistique, a tenté d'appréhender l'apport africain sur le plan tant politique que culturel.



Madagascar. Voies de migrations et peuplement de Madagascar (carte de F. Escoffier et J. Raimondroso avec la collaboration de T. Rajaona d'après l'Atlas de Madagascar de S. Ayache et l'Atlas du peuplement de Madagascar de F. Raimondroso).

Note : - Les dernières vagues d'Indonésiens arrivèrent entre les XII^e et XIII^e siècles.
 - Les peuples islamisés (Swahili et Arabes) eurent pour base principale les Comores d'où ils contournèrent l'île en passant par le nord.

Il semble bien établi qu'après le XII^e siècle Madagascar a encore accueilli des Arabes, des Indonésiens et des Africains. À ce propos, les traditions orales de l'Imerina et du Betsileo évoquent les guerres que des rois, à la tête des nouveaux venus, auraient soutenues contre des populations désignées par le terme de « Vazimba »; ces derniers auraient été vaincus et repoussés à l'intérieur³. Ces traditions comportent même des listes généalogiques pouvant remonter jusqu'au XIV^e siècle, voire au XIII^e.

Cependant, plusieurs savants pensent que les migrations néo-indonésiennes des XIII^e et XIV^e siècles ne concerneraient que les Merina; toutefois, on émet beaucoup de doute sur l'existence des « Vazimba », leurs adversaires, d'après les traditions. En effet, pour certains, *vazimba* signifie ancêtres et ne désigne pas par conséquent un peuple; le terme servirait à désigner, de façon vague, les populations sans doute noires qui précéderent les Indonésiens sur les hauts plateaux⁴.

Sur le peuplement de l'île, nous avons également comme source les *sorabe*⁵ conservés précieusement par les Antemoro, population du Sud-Est; cette source parle de l'arrivée et de l'installation d'Arabes de La Mecque.

Les migrations les plus récentes semblent avoir joué un rôle déterminant dans la formation d'ensembles politiques très structurés, même si, antérieurement, elles trouvèrent en place les populations déjà regroupées dans le cadre de royaumes. Mais quand situer l'arrivée des dernières vagues?

Il y a lieu de procéder à une étude critique des différentes traditions écrites ou orales, surtout quand elles sont produites par les dynasties qui ont une tendance toute naturelle à poser l'ancienneté de leur établissement.

Dès le XV^e et le début du XVI^e siècle, les sources portugaises décrivent peuples et royaumes de l'île. Les royaumes sont en plein essor quand les Portugais abordent l'île, mais le problème est de savoir quand se sont formés ces royaumes. Sont-ils antérieurs au XII^e siècle? Comment se sont-ils formés? Plusieurs thèses sont en présence et, disons-le d'emblée, l'état des connaissances et l'insuffisance des recherches dans ce domaine ne permettent pas de se prononcer.

3. Pour l'Imerina, voir R. P. Callet, 1908. Les *Tantara* constituent l'un des plus importants recueils de traditions orales du pays merina. Ces renseignements recueillis par R. P. Callet entre 1868 et 1883 forment des indications précieuses sur les Merina. Une étude critique des *Tantara* a été faite par A. Delivré, 1974. Pour le pays betsileo, voir J. Rainihifina, 1975; voir également P. Ratsimbazafimahefa, 1971, 146 pages dactylographiées.

4. Les discussions sur les Vazimba se sont fondées au départ sur des arguments d'ordre linguistique; voir G. Ferrand, 1908. Les anciennes populations que ce terme désigne semblent n'avoir pas connu certaines techniques (métallurgie, élevage du gros bétail); voir P. Boiteau, 1958. Pour l'étude la plus récente sur le peuplement de l'île, voir C. Ravoajanahary, UNESCO, *op. cit.*

5. Les *sorabe* sont des manuscrits en langue antemoro rédigés au moyen de caractères arabes. Ce sont les traditions des *katibo* (secrétaires, gardiens de traditions). Ces manuscrits sont conservés dans des bibliothèques en France, en Norvège, en Angleterre; voir L. Munthe, *BSOAS*, 1977, pp. 96-109.

Sont-ce les Noirs, premiers occupants probables, qui ont jeté les bases des royaumes, ou bien les immigrants venus de l'Indonésie en ont-ils été les fondateurs ? L'élément musulman ayant joué un grand rôle très tôt, et vu l'étendue et la profondeur de l'influence arabe, la thèse d'une origine arabe ou musulmane des royaumes n'a pas été écartée par certains savants, comme on le verra.

De l'origine des royaumes à Madagascar

Il n'existe pas un peuple «vazimba» ; probablement les traditions qui le mentionnent attestent l'antériorité de certaines populations, difficiles à identifier. Les traditions sur les «Vazimba» ont servi de point de départ pour affirmer qu'il n'existait pas d'institutions royales avant l'arrivée des dernières vagues d'immigrants ; dans le pays betsileo également, les traditions vont dans le même sens : les populations autochtones n'avaient pas de roi ; c'est seulement en cas de guerre qu'elles nommaient un chef.

Les traditions et les hypothèses

Ottino estime que les populations provenant de l'Indonésie se distinguent par des traits de culture, et non par un décalage chronologique dans l'ordre d'arrivée. Selon cet auteur, on distingue des immigrants porteurs d'une culture populaire, «renvoyant aux traditions malayopolynésiennes», et des immigrants issus d'une culture aristocratique, «carac-téristique de l'hindouisme indonésien touchant au domaine d'un État et d'une royauté divisés» ; les fêtes dynastiques de l'Imerina rappellent d'ailleurs ce que l'on trouve dans des régions hindouisées de l'archipel de l'Insulinde. En réalité, beaucoup de traditions insistent sur le caractère récent de cette vague d'immigrants et la distinguent des autres. Ottino place au XII^e siècle l'arrivée de cette aristocratie⁶. L'aristocratie de l'Imeina se distingue donc, selon cette thèse, par sa culture hindoue.

J. Lombard souligne, quant à lui, que «la constitution des grandes unités politiques dans le Sud et dans l'Ouest est due à l'arrivée de groupes arabisés⁷». Cette thèse de l'origine «arabe» des institutions royales ou monarchiques a la faveur de plusieurs auteurs qui insistent tous sur les innovations apportées par les musulmans dans les sociétés du Sud-Est, où seul était connu le regroupement par «clan».

Faisons remarquer qu'il a pu exister plusieurs foyers de rayonnement et que, de toute façon, nous sommes en présence d'une symbiose sur le plan aussi bien biologique que culturel et politique. Par exemple, on retrouve l'influence musulmane dans les institutions politiques en pays merina, alors qu'on perçoit mal quand il y a eu des rapports entre Andriana et les immi-

6. P. Ottino, 1974.

7. J. Lombard, 1973.

grants établis dans le Sud-Est. Domenichini fait remarquer à juste titre⁸ qu'il ne faut point perdre de vue les apports africains; il soutient aussi que c'est bien à tort qu'on a lié l'origine des royaumes à l'arrivée des musulmans; il faudrait analyser les institutions dans chaque région.

Trois des quatorze *sampy* royaux seulement viennent du sud-est. S'appuyant sur les récits de l'invention des autres *sampy* et sur la nature même de ces « charmes » (magie), l'auteur conclut que « l'institution du *sampy* est antérieure à la diffusion de la culture et de la religion musulmane à Madagascar, même si, plus tard, cette institution a subi cette influence ».

Dans l'Ouest, Ottino situe avant l'arrivée des Maroserana l'apparition des premiers royaumes « de faible extension territoriale et sans doute sans doctrine de succession politique nettement définie ». Il rattache ces royaumes présakalava aux premiers immigrants « bantu matrilinéaires », populations vivant d'agriculture, alors que les royaumes sakalava relèvent de groupes d'éleveurs (Bantu patrilinéaires)⁹.

Ces différentes études invitent à la prudence, elles nous incitent surtout à chercher les composantes d'une culture en essayant de mettre en lumière les différents apports et le mécanisme de leur combinaison; tout laisse croire que l'apparition des royaumes est postérieure au XII^e siècle; avant cette date, il a pu exister ici et là des « clans » fort bien structurés qui constituaient les cellules de base des royaumes. Le royaume ne fut rien d'autre que le regroupement de ces « clans » dans des entités larges et fortement hiérarchisées.

Il reste que Raminia, le fondateur du royaume islamisé du Sud-Est, et ses descendants ont eu un grand rayonnement. Selon Ottino, le fondateur de ce royaume serait originaire du Sud-Ouest indien. Étudiant les dynasties de l'Ouest apparentées les unes aux autres (Maroserana, Andrevola), Fagereng leur attribue une origine commune indo-arabe, reprenant en partie l'hypothèse de Grandidier que critique Kent¹⁰. Les traditions de ces dynasties les rattachent à des étrangers ayant débarqué à une époque tardive dans la partie sud de l'île; ces derniers auraient émigré par la suite vers l'ouest.

L'écheveau des migrations internes est encore plus difficile à démêler; il ressort qu'une fois dans l'île les nouveaux venus ont connu d'autres déplacements. Même si les entités ethniques se sont maintenues, le brassage a été évident, l'unité culturelle de l'île en porte témoignage.

L'arrivée des Mérina et l'occupation de l'Imerina: naissance du royaume mérina

Les hauts plateaux sont aujourd'hui occupés par les Merina, les Sihanaka, Betsileo, Bezanozano; certaines traditions leur donnent la même origine, bien que les Merina forment, au sein d'eux, une aristocratie dont l'ancêtre, Andriantomaza, conduisit l'expédition qui débarqua dans la baie d'Antongil.

8. J.-P. Domenichini, 1971.

9. P. Ottino, 1974.

10. Voir E. Fagereng, 1971; P. Ottino, 1974.

De là, les nouveaux venus gagnèrent de proche en proche les hautes terres¹¹. Qu'ils soient venus directement de l'Asie du Sud-Est à Madagascar ou en faisant étape sur le continent africain et les Comores, le point de débarquement semble avoir été la baie d'Antongil.

On peut placer entre les XIII^e et XV^e siècles l'arrivée des derniers immigrants en provenance d'Asie. Il est probable qu'à la fin de cette période les nouveaux venus, arrivés peut-être par petites vagues, s'étaient répandus dans l'île par une route jalonnée de sites aujourd'hui reconnus et étudiés. De Maroanetra, ils gagnèrent l'intérieur en s'arrêtant aux sources de la Varahina, sur le bord occidental de la falaise de l'Angavo. Vohidrazana au nord de Tamatave, Ambatomasina Vohidrazana de Noramanga furent quelques étapes de cette marche¹².

Les récits des voyageurs arabes du XIII^e siècle et même des Européens au début du XVI^e siècle corroborent l'hypothèse d'une arrivée tardive d'immigrants indonésiens sur la côte est¹³.

Les traditions des Betsileo également évoquent le même cheminement de la côte aux sources de la Mahatasiatra d'immigrants conduits par Iarivo, fondateur des dynasties locales. C'est une pénétration lente qui n'a rien d'une invasion brutale et massive; en tout, l'analyse des traditions le montre clairement.

En effet, les nouveaux venus n'entreprennent pas, dès leur installation, des luttes contre les premiers occupants. Les Tantara ny Andriana commencent par évoquer la longue cohabitation en Imerina entre les deux communautés. C'est seulement après deux règnes (d'Andrianaponga et d'Andriamanelo) que les nouveaux venus auraient, selon la tradition, déclenché la guerre contre leurs hôtes.

Dans un pays très vaste, probablement recouvert en grande partie par la forêt et peu peuplé, des groupes humains dispersés peuvent vivre assez longtemps, isolés les uns des autres, sans concurrence, tant qu'aucun d'eux ne manifeste de préventions territoriales et politiques précises. Cependant, les contacts s'établirent progressivement et des alliances matrimoniales eurent lieu entre les nouveaux venus et les autochtones. Même si des traditions orales distinguent nettement Merina, Betsileo et Sihanaka des « Vazimba », dans d'autres récits, on passe sans rupture d'une généalogie de rois dite « vazimba » à celle des rois merina. Ces derniers ne se présentent-ils pas ainsi comme les héritiers et successeurs légitimes des premiers rois ? Il n'est donc pas exclu que les derniers venus aient trouvé un cadre étatique dans lequel ils ont été impliqués et qu'ils confisqueront et rénoveront par la suite. Les conflits qui opposent plus tard les *tampon tany* (les maîtres du sol) et les nouveaux venus ont été aigus. Dans une tradition citée par Callet¹⁴, il

11. E. Ramilison, 1951.

12. A. Mille, 1970.

13. E. Ralaimihoatra, *BAM*, t. XLIX n° 1, 1971, pp.29-33; voir le même auteur, *BLPHGAM*, n° 1, 1971.

14. Voir R. P. Callet, 1908.

est question des ambitions politiques des Merina, supportant difficilement le partage des bonnes terres avec les premiers occupants, maîtres du sol. Le vainqueur, le roi Andriamanelo, l'aurait emporté sur les autochtones grâce à la supériorité de l'armement de fer de ses soldats, les « maîtres du sol » ignorant l'usage de ce métal. Question importante : quand et comment le fer a-t-il été introduit dans l'île¹⁵ ? Selon l'hypothèse admise, le fer a été introduit à Madagascar avant la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne. Le problème, c'est de voir les derniers migrants s'attribuer cette invention capitale.

Pour ma part, je souscrirais volontiers à la théorie fort ingénieuse que propose Hébert : selon lui, les « Vazimba » seraient tout simplement des populations de l'intérieur avec lesquelles les derniers venus (les Merina) et aussi les Sakalava ont établi des alliances à plaisanterie (*ziva*), « qui supposent des privilèges dont le moins curieux n'est pas l'insulte gratuite (aujourd'hui encore, insulter se dit *manazimba*)¹⁶ ». Ainsi, « Vazimba » pourrait désigner un ensemble de populations noire et indonésienne métissées, antérieures au Merina sur les hauts plateaux.

Les traditions merina et betsileo évoquent pour la plupart une fuite des vaincus vers l'ouest — jusque dans le Menabe. Chassés par les rois des hautes terres, ceux-ci s'installent en pays sakalava et le souvenir de ce déplacement reste vivace dans la mémoire de leurs descendants. Interrogés sur leur origine, des Mikea, population vivant dans la forêt de Befandriana-Sud (région de Tuléar), affirment descendre de « Vazimba » refoulés par les rois merina¹⁷. On ne peut cependant admettre sans discussion l'hypothèse d'une fuite généralisée des autochtones, dont seules des tombes à la fois craintes et vénérées attesteraient l'ancienne existence¹⁸. D'ailleurs, la présence du « clan » des Antehiroka, descendants de « Vazimba », au cœur même de l'Imerina, à l'ouest-nord-ouest d'Antananarivo, permet de réfuter l'hypothèse d'une éviction totale des premières populations. Si certaines d'entre elles quittent l'Imerina, le Betsileo ou le Menabe — les Zafisoro, ancienne population de l'Ouest, auraient émigré vers l'est après la conquête sakalava —, la plupart restent. Les derniers immigrants ont en

15. Voir vol. III, chap. 25.

16. L'hypothèse est séduisante. En Afrique occidentale, la parenté à plaisanterie joue un rôle important ; elle atténue la tension sociale dans biens des cas. Dans les Républiques du Sénégal, du Mali, de Guinée et de Côte-d'Ivoire, les Manden (« Mandingues ») et les Fulbe (« Peuls ») ont des fêtes spéciales où les parents à plaisanterie échangent des cadeaux et des injures dans une ambiance où n'existe plus la barrière qui sépare les riches et les pauvres, les grands et les petits (note du directeur de volume) ; J.-C. Hébert, *BM*, mars 1958, pp. 175-217 ; avril 1958, pp. 268-336.

17. Enquête de septembre 1974 organisée par le Centre universitaire de Tuléar. Des enquêtes menées avant ou après celle-là nous apportent d'autres éléments de réponse sur l'origine de ces populations. Les Mikea se présentent comme des réfugiés, ayant fui soit l'autorité de la dynastie royale maroserana, soit celle des colonisateurs. Voir J. Dina et J.-M. Hoerner, *Omalysy anio*, n° 3-4, 1970, pp. 269 à 286.

18. Selon une tradition betsileo rapportée par H. Dubois, on ne trouve aucune trace de « Vazimba » dans les familles royales et dans celles de leurs sujets. Les « Vazimba » se seraient tous retirés dans l'Ouest. Voir H. Dubois, 1938.

effet intérêt à s'entendre avec les groupes considérés comme maîtres du sol (*tampon tany*) en raison de leur antériorité. Les alliances matrimoniales se multiplient et un *modus vivendi* s'établit peu à peu, entre vainqueurs et vaincus. Les premiers s'assurent ainsi l'adhésion des anciens habitants et la faveur des divinités de la terre¹⁹. Par leur soumission, les seconds espèrent un traitement moins rigoureux. Dans l'Ouest, « l'alliance entre les immigrants et le groupe *tampon tany* des Andrambe donne naissance au premier personnage historique de la dynastie des Andriambolamena²⁰. Ainsi naît un royaume, celui du Menabe, créé par les Andrambe et où s'instaure un rituel de prières adressées aux ancêtres du roi par un officiant appelé *mpitoka*²¹.

Ainsi les nouveaux venus, merina, betsileo et autres, deviendront de proche en proche les maîtres du pays et organiseront des royaumes. Ces derniers vont se renforcer aussi de l'apport économique et culturel des musulmans qui, on le sait, fréquentent dès avant le IX^e siècle les Comores et Madagascar. C'est surtout aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles que l'influence arabe ou musulmane devient très forte dans la grande île et les îles environnantes, rayonnement à la fois politique, économique et culturel.

La pénétration de l'islam à Madagascar et aux Comores

Avec l'essor des comptoirs de la côte de l'Afrique orientale²², l'épanouissement de la culture maritime swahili, des groupes de musulmans venus de cette côte orientale d'Afrique fréquentent les Comores et Madagascar. Des échanges suivis s'établissent alors entre les deux rives du canal de Mozambique, relations d'autant mieux entretenues que des « colonies » de populations musulmanes s'installent dans l'archipel des Comores et dans certaines régions de Madagascar. Occupant des îles, étapes entre les comptoirs swahili de la côte orientale d'Afrique et Madagascar, les Comoriens ont mieux conservé les traditions culturelles de leur pays d'origine. À Madagascar même, il est nécessaire d'apporter des nuances. Le Sud-Est, région plus éloignée des foyers de rayonnement de la civilisation swahili, a été progressivement intégré par l'ensemble malgache tout en gardant quelques traits originaux. En revanche, dans le Nord-Ouest, les descendants des groupes islamisés, restés en contact étroit avec leurs coreligionnaires commerçants des Comores ou des comptoirs d'Afrique, gardent jusqu'à maintenant une réelle originalité que leur confèrent leur ascendance, leurs mœurs et leurs traditions de gens de la mer.

19. J.-C. Hébert, *BM*, 1958. Hébert rapproche le mot *vazimba* de *ziza*, terme qui désigne le parent à plaisanterie. Il formule l'hypothèse d'une alliance « type *fizivana* » entre les « maîtres du sol » et les nouveaux venus.

20. Voir J. Lombard, 1973.

21. *Ibid.*

22. D'après Chittick, l'islamisation de cette bande côtière, qui s'étend de Mogadiscio à Sofala, a commencé seulement vers le X^e siècle avec les établissements musulmans de Pemba et Zanzibar; au XII^e siècle encore, bien des villes sont restées « païennes » — H. N. Chittick, 1967, pp. 21-38, dans *Zamani* (nouvelle éd. annotée par B. A. Ogot, 1974, pp. 98-114).

Des traditions comoriennes et malgaches parlent d'ancêtres d'origine arabe, obligés, par surcroît, de quitter leur pays à cause de leurs convictions religieuses. Les *sorabe* antemoro relatent ainsi l'arrivée vers le XV^e siècle de Ralitavaratra, ancêtre des Antemoro-Anakara²³, détenteur d'objets sacrés, légués par Moïse et sa famille et convoités par le sultan de La Mecque, Ali-Tawarath, qui cherche refuge ailleurs, suivi par une trentaine de fidèles; après bien des péripéties, il trouve sur les rives du fleuve Matitanana la « terre promise ». Des traditions conservées chez les Antambohoaka et les Antanosy (populations du Sud-Est malgache) évoquent aussi la venue de La Mecque d'un ancêtre commun, Raminia²⁴. Une tradition comorienne signale l'arrivée à Anjouan vers le XIV^e siècle de sunnites qui ont dû quitter la Perse dominée par les zéidites²⁵. Ces récits reflètent nettement la volonté des uns et des autres de se rattacher aux plus célèbres foyers de l'islam pour pouvoir s'imposer et mieux faire ressortir leur ascendance à la fois musulmane et arabe²⁶.

Si les traditions insistent sur les causes religieuses pour expliquer le départ de groupes d'Arabes, bien vite un très fort attrait des Comores et de Madagascar s'exercera sur eux. De plus en plus nombreux furent les migrants intéressés par le commerce du monde swahili. Or, l'étude des navigateurs arabes dans l'ouest de l'océan Indien, la connaissance des comptoirs d'Afrique orientale, l'existence aux Comores et dans le nord-ouest de Madagascar de traditions culturelles très proches de celles du monde swahili, la découverte dans des sites du nord-est et du sud-est de l'île d'objets témoignant clairement de relations commerciales entre ce pays et les échelles africaines obligent à poser autrement le problème de ces migrations d'islamisés.

Le relais du monde swahili

Les villes et les îles du littoral africain qui s'échelonnent de Mogadiscio à Sofala connaîtront, avant même l'installation de colonies musulmanes, une activité commerciale intense²⁷. Tournées plutôt vers la mer que vers l'intérieur, ces « échelles », dont la prospérité s'affirme à partir des XII^e-XIII^e siècles, étendent leur influence bien au-delà de la côte. Les comptoirs serviront de relais entre l'Arabie — et peut-être même l'Inde —, d'une part, Madagascar et les Comores, d'autre part. De plus, bien des immigrants islamisés qui arriveront dans ces pays sont fortement imprégnés de la culture swahili et leur rôle sera essentiel dans la diffusion de l'islam dans l'île.

Cependant, bien que la documentation écrite soit avare en renseignements, il y a lieu de croire que l'influence africaine a été grande. L'archéologie

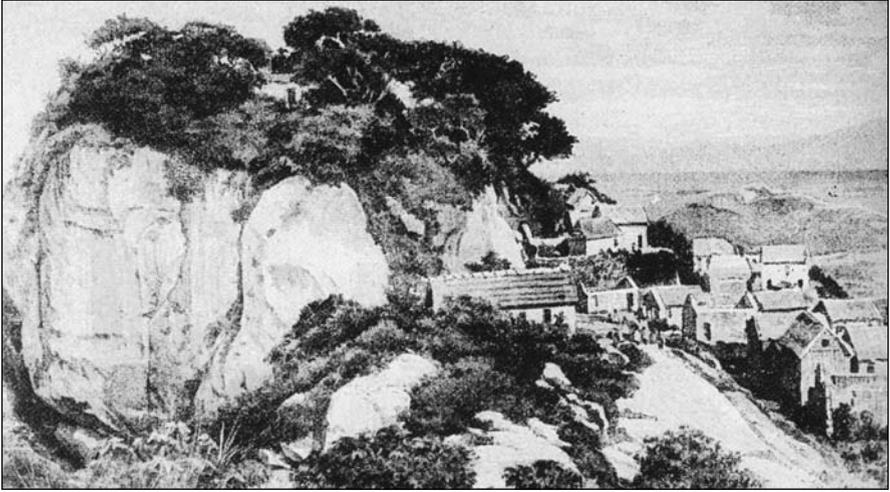
23. *Antemoro-Anakara*: caste noble antemoro dont les attributions sont religieuses.

24. E. de Flacourt, 1961.

25. C. Robineau, 1967.

26. On retrouve cette tendance à se donner une origine arabe chez presque toutes les dynasties islamisées de l'Afrique de l'Est et du Soudan.

27. H. N. Chittick, 1974.



Site d'Antongona (XV^e-XVIII^e siècle). D'après une gravure de la fin du XIX^e siècle. Au sommet, entouré des aviaxy et d'amontana (figus), le rova est le lieu de résidence des princes ; l'entrée est ouverte dans une fortification de pierres sèches.

Antsoheribory, dans la baie du Boina. L'architecture de cette porte de corail taillé d'un tombeau anta-laotse rend manifeste la communauté de culture de la côte orientale d'Afrique (photo P. Vérin).

a prouvé que les villes de la côte n'ont pas été fondées par les Arabes, mais bien par les Africains. Il y a lieu aussi de nuancer quand on parle d'influence musulmane; il ne s'agit pas forcément des Arabes. Il n'y a aucune raison de refuser d'admettre que de vieilles relations ont existé entre les populations nègres de l'île et ceux du continent.

Des comptoirs commerciaux

Les comptoirs du Nord-Ouest malgache et ceux des Comores présentent bien des ressemblances avec les villes de la côte est-africaine tant par leur configuration que par le genre de vie de leurs habitants. Les ruines d'enceintes fortifiées, les vestiges de mosquées, les vieilles maisons aux portes richement sculptées qui existent encore à Anjouan témoignent d'une vie profondément marquée par l'islam et la civilisation arabe dans les comptoirs de Mutsamudu, Ouani, Domoni ou Sima²⁸. Malgré leurs préjugés, les Portugais ont laissé d'intéressantes descriptions de la vie des « échelles » du nord-ouest de Madagascar au début du XVI^e siècle. Parlant d'un des plus importants comptoirs, celui de Nosy Langany, ils écrivent: « Sa population (celle de Lulangane) était composée de musulmans plus civilisés et plus riches que ceux qui habitent tous les autres points de la côte, car leurs mosquées et la plupart des maisons étaient en pierre à chaux avec des terrasses à la manière de Kiloa et de Monabza²⁹. » Des restes de fortifications, comparables à celles de la côte orientale d'Afrique, ont été découverts dans le site de Mahilaka³⁰. Les profondes baies qui échancrent le littoral nord-ouest de l'île, celles d'Ampasindava, de Mahajamba, de Boina, abritent une série d'établissements (Mahilaka, Sada, Nosy, Langany, Nosy Boina...) qui entretiennent d'étroites relations avec les Comores et l'Afrique et qui participent à la culture maritime swahili.

Les boutres embarquent sur les côtes malgaches du riz, des objets en chloritoschiste (des récipients à usage funéraire: coupes à pied, marmites tripodes), dont le principal centre de fabrication se trouve à Iharana (sur la côte nord-ouest de Madagascar)³¹. Les comptoirs malgaches reçoivent diverses perles indiennes, des tissus, de la céramique chinoise — plats et bols fréquemment présents dans le mobilier funéraire. Les « échelles » du Nord-Ouest assurent la redistribution des produits importés; les fouilles de Rezoky et d'Asambalahy ont mis en évidence des objets caractéristiques de sites swahili³². Malgré la concurrence européenne à partir du XVI^e siècle, les colonies d'islamisés continuent d'exercer leurs activités si lucratives.

Peuplement des Comores et le groupe des « Antalaotse »

Si les Comores, et en particulier l'île d'Anjouan, ont probablement reçu des immigrants indonésiens et bantu, ceux-ci ont été submergés par des

28. P. Vérin, 1967, *BAM*, t. XLV.

29. Cité par C. Poirier, *BAM*, 1954, pp. 71-87.

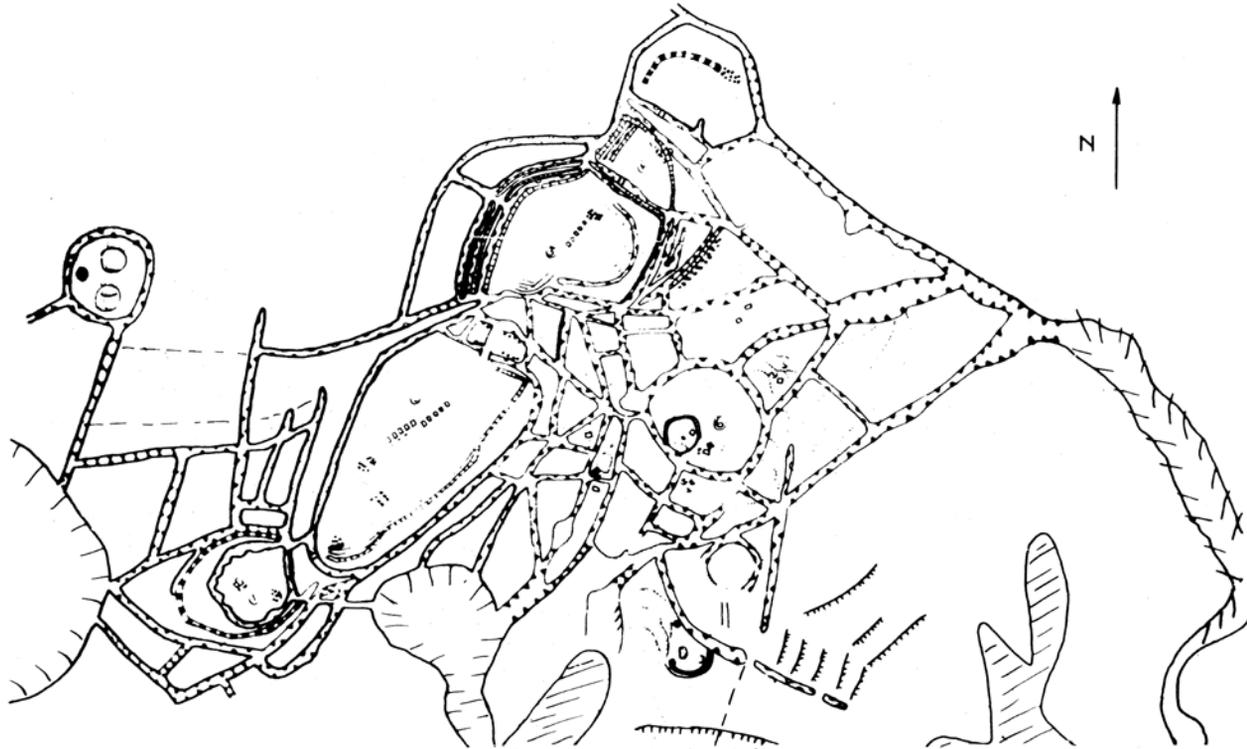
30. L. Millot, *BAM*, 1912, vol. X, pp. 283-288. P. Vérin, *Taloha*, n° 5, numéro spécial, 1973.

31. E. Vernier et J. Millot, 1971.

32. P. Vérin, dans UNESCO, *op. cit.*

AMBOHITRIKANJAKA (Imerina)

0 50 100 m



Ambohitrikanjaka (Imerina). Réseau complexe des fortifications (fossés parfois doublés de murs de pierres sèches) d'un site perché du XV^e siècle environ. Levé effectué par J. P. Domenichini et D. Rasamuel.

vagues successives de populations islamisées, originaires de la côte orientale d'Afrique. Selon un processus classique, les derniers arrivés s'imposent par la force et prétendent retenir la vraie foi dans un pays « où les croyants, loin des sources de l'islam, ont tendance à relâcher leurs habitudes religieuses³³ ». Tout en cherchant à établir leur domination politique sur les premières populations, les nouveaux venus redonnent de la vigueur à leur religion³⁴.

Les colonies de musulmans du nord-ouest de Madagascar forment le groupe des *Antalaotse*, groupe économiquement prépondérant, à l'image d'une puissante « bourgeoisie » commerçante organisée en véritables cités-États, dirigées par des chefs à la fois politiques et religieux³⁵.

La civilisation malgache du XII^e au XVI^e siècle

Commençons par dire que nous savons peu de chose de l'époque dite « vazimba », sinon ce qu'en disent les traditions de ceux qui refoulèrent les premières populations et jetèrent les bases des royaumes.

Il faut attendre beaucoup de l'archéologie ; les travaux ne sont qu'à leurs débuts ; les campagnes de fouilles, sous l'égide du Musée et du Centre d'art et d'archéologie de l'Université d'Antananarivo, deviennent systématiques ; d'importants travaux sont en cours dans l'Androy³⁶. Le lecteur se reportera au volume III, où l'on traite du premier peuplement de l'île et de la culture trouvée en place par les immigrants postérieurs au XII^e siècle.

Entre les XII^e et XV^e siècles, à mesure que de nouveaux venus débarquent dans l'île, ils s'intégreront dans les ensembles existants ou s'organiseront sur le modèle classique des autochtones ; le brassage entre ethnies africaines et asiatiques s'est opéré selon un processus qui nous échappe ; en revanche les documents écrits nous montrent les musulmans swahili s'installant aux Comores et dans l'île et gardant le contact avec la côte swahili.

Culture matérielle

Des recherches effectuées sur le terrain par les archéologues, il ressort que l'agriculture est antérieure à notre période. Après le XII^e siècle, la culture du riz, de l'igname, de la banane et du cacao se répand dans toute l'île. Les animaux domestiques, les bœufs et la volaille sont d'origine africaine. Il serait hasardeux de vouloir, à cette époque, déceler une division, sociale

33. C. Robineau, 1967.

34. En faisant construire par exemple des mosquées. C'est le cas du « Chirazien » Hassani ben Mohammed, qui fit bâtir au XV^e siècle la mosquée de Sima.

35. Cités-États, répliques de celles de la côte est-africaine et symboles de la culture maritime swahili ; voir M. Mollat, dans UNESCO, *op. cit.*

36. G. Heurtebize et P. Vérin, *JSA*, t. XLIV, 1974 ; voir J.-P. Domenichini, *Ambario*, n° 1-2, 1978 ; voir T. Wright, 1977.



*Reconstitution d'une écuelle
trouvée à Milangana, dans le Vakinesisaoony.
Céramique graphitée, typique des fabrications
de l'Imerina du XV^e siècle. D'après un dessin de J. P. Domenichini
mis au net par Rambeloarison.*

très poussée³⁷. À mesure que l'île se peuple, les villages se multiplient et les « clans » s'organisent. La pêche est très importante et la pirogue à balancier donne une grande maîtrise de la mer à ces insulaires. La culture du riz est importante et donne la base de l'alimentation.

La culture matérielle des régions du Sud, de l'Ouest et d'une partie du Nord est, semble-t-il, à dominante africaine. Selon Ravoajanahary, la culture du riz inondée est une technique indonésienne, tandis que l'élevage du zébu et la culture de l'igname constituent un apport typiquement africain³⁸. Selon cet auteur, ce sont les dernières vagues du XIV^e siècle « qui introduisirent des modèles politiques et rituels qui, à partir du XV^e siècle, ont favorisé la formation des premiers royaumes malgaches, d'abord dans le Sud-Est, puis parallèlement dans le Sud, l'Ouest et les hautes terres ».

On peut supposer qu'au XV^e siècle les structures de base sont déjà en place : familles regroupées en « clans » eux-mêmes groupés en villages plus ou moins autonomes.

Les travaux archéologiques ont mis au jour beaucoup de poteries, mais on ne peut encore tirer de conclusions valables ; tout au plus peut-on définir des styles céramiques apparentés au style indonésien et d'autres au style africain. Il faut attendre de nombreuses datations au carbone 14 pour combler les lacunes³⁹.

La royauté et ses institutions

Du « clan » au royaume. Organisés autour de chefs ou patriarches, les « clans » semblent avoir pris corps très tôt. Les termes de *foko*, *troki*, *firazana* désignent le « clan » avec ses principales caractéristiques : l'aspect communautaire (*foko*, communauté ; une même ascendance pour les individus la composant — *firazana*, ascendance, *troki*, sein maternel). Le « clan » constitue la cellule de base du royaume, tout comme le « clan » s'appuie sur les villages ou sur le terroir. La plupart des traditions mettent l'accent sur les luttes interclaniques à la phase de formation des royaumes. À l'intérieur du « clan », l'autorité appartient aux anciens dont le porte-parole est le patriarche, le plus âgé.

La culture, les rites religieux constituent un ciment en plus de l'unité linguistique.

Les premiers royaumes, leur évolution. Si l'origine arabe des princes qui remplacent aux Comores les *fani* (premiers chefs islamisés ayant succédé aux *beja* de la période préislamique) ne semble pas soulever de problème, celle des dynasties conquérantes malgaches en pose quelques-uns. Bien des traditions évoquent les liens de parenté qui unissent les dynasties de l'Ouest et du Sud (Maroseranana, Sakalava et Mahafaly, Zafiramanara de l'Androy...) à celles du Sud-Est (ainsi les Zafiraminia de l'Anosy). Cette zone d'implantation de groupes arabisés apparaît comme le berceau d'un

37. P. Boiteau, 1974.

38. Voir C. Ravoajanahary, dans UNESCO, *op. cit.*, pp. 91-92.

39. Voir P. Vérin, dans UNESCO, *op. cit.*, pp. 116-117.

grand nombre de dynasties malgaches. La tradition retient le souvenir de migrations est-ouest à partir du pays antemoro, d'une part (migration des Zafiramba Tanala), de l'Anosy, d'autre part (migration des Moroseranana). La route empruntée par les futurs souverains du Menabe suit le fleuve Itomampy, passe au nord de l'Onilahy, traverse le Fiherenana et le Mangoky pour aboutir à Bengy⁴⁰.

Essayer alors de voir ce qui, dans les conceptions monarchiques, serait un héritage exclusivement africain ou indonésien — dans la mesure où les institutions de la royauté résulteraient en partie d'un dynamisme propre aux premières sociétés — permettrait de mieux définir le rôle joué par les arabisés ou musulmans dans la constitution des royaumes malgaches. C'est ainsi que l'étude des aspects africains de la culture malgache conduit des historiens à trouver sur le continent les origines de certaines institutions fondamentales, telles que le culte des reliques des rois défunts (culte des *dady* en pays sakalava)⁴¹. Kent fait un rapprochement entre le célèbre empire de Monomotapa et le royaume des Maroseranana Volamena, sans conclure toutefois à l'origine africaine de ces derniers. Après une sévère critique du « mythe des rois blancs » d'origine asiatique, défendu par Grandidier, Kent avance d'ailleurs l'hypothèse d'une origine très métissée des Andriana merina. Selon lui, ceux-ci descendraient des *tampon tany*, de nouveaux immigrants d'origine inconnue et peut-être même d'arabisés zafiraminia. Les institutions politiques sont une symbiose entre l'apport nègre, l'apport asiatique et l'apport musulman de nouveaux immigrants inconnus, peut-être des Zafiraminia arabisés. Les institutions politiques reflètent plusieurs influences; les auteurs sont d'accord aujourd'hui pour que soit bien mis en lumière le rôle important des Arabes dans l'histoire politique et sociale de l'île. Les textes établissent clairement qu'au XIV^e siècle de nouvelles conceptions sont introduites dans le domaine du pouvoir politique, notamment dans la division du royaume en « unités territoriales homogènes ». Nous avons vu nous-mêmes l'importance que les traditions accordent aux dynasties de Zafiraminia d'origine arabo-indienne, de même que celle d'autres groupes antemoro, dont certains éléments venaient directement de La Mecque — les Antanpansemac (ceux du sable de La Mecque)⁴².

Sur cette question, il reste encore beaucoup à faire pour mieux connaître le fondement du pouvoir à Madagascar; ce qui est sûr, c'est le fait que cette royauté prend force, au XV^e siècle, avec une influence islamique très marquée.

La religion

Elle est une symbiose entre les éléments africains et les éléments indonésiens, sans exclure l'influence de l'islam, qui est resté prépondérant, surtout dans les Comores. Il est souvent difficile de faire la part des différents

40. Voir J. Lombard, 1973.

41. Voir R. Kent, 1970.

42. E. Flacourt, 1961.

groupes de migrants, l'important, c'est la symbiose réalisée, qui donne une grande originalité à Madagascar.

Le panthéon. Dans le panthéon malgache, la première place revient au dieu principal originaire d'Indonésie: «Zanahary, Andrianahary, dans les régions côtières, Andriananitra (Seigneur parfumé) dans l'intérieur. Il est la divinité la plus puissante, c'est lui qui a créé le monde, formé la société et donné les coutumes. C'est la première divinité qu'on invoque dans les prières, mais ce dieu est trop éloigné; pour l'atteindre, les hommes passent par les divinités secondaires ou génies: le génie des eaux, le génie de la forêt. L'esprit des ancêtres est également invoqué; les prières évoquent les «Vazimba», maîtres de la terre. Les forêts, les rochers, les grands arbres peuvent être des lieux de culte.

Les offrandes. On sacrifie aux divinités; le sacrifice du buffle est très fréquent, cependant moins que celui du bœuf, qui se pratique partout et à propos de divers événements de la vie⁴³.

Le sorcier. Dans les croyances, il faut signaler le sorcier, redouté dans la société. Il est difficile de décider si le sorcier est d'origine asiatique ou africaine; le nom qu'on lui donne, *impamosary*, est asiatique, mais on trouve en Afrique le sorcier avec les mêmes caractéristiques qu'à Madagascar.

Les funérailles. À Madagascar, on pratique les doubles funérailles, tout comme en Indonésie; chez les Betsileo, ceux qui portent le mort dansent comme des possédés, progressant vers la tombe en zigzag.

Tous ces éléments qu'on peut analyser aujourd'hui remontent probablement à cette époque de synthèse entre XII^e et XVI^e siècle.

Conclusion

Il reste beaucoup à faire pour mieux appréhender cette période de l'histoire de la grande île, période essentielle pour la formation du peuple malgache, qui jouit d'une unité linguistique incontestable et qui ne laisse pas de poser des problèmes.

Nous savons gré à l'UNESCO qui, en organisant la réunion d'experts à Maurice, a donné un regain d'intérêt au problème général des relations historiques à travers l'océan Indien⁴⁴. Madagascar est impliqué dans ces relations au point que sa culture, son histoire ne seront élucidées que dans la mesure où nos connaissances sur ces relations s'affineront. Fouilles archéologiques et collectes de traditions orales plus diversifiées, et plus systématiques sur le plan régional, aideront à comprendre la diversité des éléments constitutifs de la culture malgache.

43. F. Sornas, p. 115.

44. D'où vient le sacrifice du bœuf? On pense que les bœufs ont été introduits dans l'île par les Noirs. C'est une pratique qui remonterait à un passé très lointain.

La présente étude comporte forcément de nombreuses lacunes. Des zones d'ombre subsistent; encore faut-il pouvoir lever certains *fady* (tabous) relatifs en particulier aux fameuses tombes des « Vazimba ».

Madagascar présente un cas de symbiose dont l'étude dépasse l'intérêt que peut susciter l'histoire de l'Afrique. L'Arabie, l'Inde, l'Afrique et l'Indonésie se sont donné rendez-vous dans cette île, offrant au monde un exemple éloquent de métissage biologique et culturel aux fruits si beaux⁴⁵.

45. UNESCO, *op. cit.*